

Discours en hommage à Félix Giordan

**Mesdames, Messieurs,
Chers habitants de Coaraze,
Chers anciens combattants,
Chers élus,**

Nous sommes réunis aujourd'hui dans le recueillement et la reconnaissance pour honorer la mémoire d'un enfant de notre village, d'un homme simple devenu héros, d'un homme dont le nom demeure à jamais lié à l'histoire de Coaraze et à celle de la Résistance française : **Félix Marius Giordan.**

Il est des destins qui traversent le temps parce qu'ils incarnent ce que l'humanité a de plus noble. Celui de Félix Giordan est de ceux-là.

Né à Coaraze le 26 février 1915, il grandit dans cette terre qu'il aime profondément. Propriétaire du moulin à huile situé et cultivateur au quartier de La Pinéa, il mène une vie de travail, de simplicité et d'attachement à ses racines. Rien ne le distingue alors des autres habitants de notre village, sinon peut-être cette discrétion, cette droiture et ce sens du devoir qui caractérisent souvent les hommes de courage.

Puis vient la guerre.

Vient l'Occupation.

Vient le temps des choix.

Et lorsque tant d'autres cèdent à la peur ou à la résignation, Félix Giordan choisit la voie la plus difficile : celle de la résistance.

Dès 1943, il rejoint le groupe Surcouf des Corps Francs de la Libération et participe activement aux actions clandestines menées dans la vallée du Paillon. Son combat n'est pas celui des discours ou des honneurs ; c'est celui de l'action discrète et quotidienne.

Il diffuse les journaux et les tracts du mouvement Combat. Il transmet l'information libre face à la propagande. Il participe aux parachutages d'armes destinés aux résistants. Il collecte du matériel militaire dans les villages voisins et le cache chez lui, mettant chaque jour sa liberté et sa vie en danger.

Sa maison est perquisitionnée au début de l'année 1944. Les autorités cherchent les preuves de son engagement. Elles ne trouvent rien. Beaucoup auraient alors choisi la prudence. Lui poursuit son combat.

Sur le plateau du Férion, où s'organise l'un des maquis les plus actifs de notre région, il participe à la réception des parachutages, au transport des armes et au ravitaillement des résistants. Il sait que chaque mission peut être la dernière. Pourtant il continue.

Le soir du 5 juin 1944, comme tant de résistants, il écoute clandestinement la BBC. Les messages codés annoncent l'imminence de l'insurrection. Le

débarquement de Normandie commence. L'espoir renaît. Pour Félix Giordan et ses compagnons, l'heure de la libération semble enfin approcher.

Mais les heures les plus sombres sont souvent celles qui précèdent l'aube.

Le 8 juin 1944, il est arrêté à son domicile de La Pinéa par des miliciens avant d'être livré à la Gestapo. Sans doute dénoncé, il est conduit à Nice, interrogé et torturé. Pourtant, malgré les souffrances infligées, il garde le silence. Fidèle à ses camarades, fidèle à sa parole, fidèle à son idéal, il ne trahit personne.

Son courage atteint alors sa plus haute expression.

Dans l'épreuve, lorsque tout pousse à céder, il demeure debout.

Le 10 juin au soir, il est extrait de sa cellule avec douze autres résistants. Parmi eux se trouvent des ouvriers, des patriotes, mais aussi de très jeunes lycéens niçois qui avaient rejoint le maquis du Férion quelques jours plus tôt. Ils sont conduits vers les Alpes-de-Haute-Provence pour servir de victimes expiatoires aux représailles nazies.

À l'aube du 11 juin 1944, près de Saint-Julien-du-Verdon, les prisonniers sont descendus du fourgon. On leur retire leurs menottes. On leur fait croire qu'ils sont libres. Puis, alors qu'ils s'éloignent, ils sont fauchés par les rafales de

mitraillettes allemandes. Félix Giordan tombe sous les balles de l'occupant. Il a seulement vingt-neuf ans.

Vingt-neuf ans.

Un âge où tant de vies commencent à peine.

Un âge où lui avait déjà donné la sienne pour que la France retrouve sa liberté.

Aujourd'hui encore, son souvenir demeure vivant.

Son nom figure sur le monument aux morts de Coaraze.

Une place de notre village porte son nom depuis 1946.

La République française lui a décerné la Médaille militaire à titre posthume et l'a reconnu Mort pour la France.

Mais la véritable grandeur de Félix Giordan ne réside pas dans les décorations ni dans les plaques commémoratives.

Elle réside dans l'exemple qu'il nous laisse.

L'exemple d'un homme ordinaire qui, confronté à des circonstances extraordinaires, a su faire preuve d'un courage exceptionnel.

L'exemple d'un fils de Coaraze qui n'a jamais renoncé à ses convictions.

L'exemple d'un Français qui a compris que la liberté n'est jamais acquise et qu'elle exige parfois le sacrifice suprême.

À une époque où les témoins de la Seconde Guerre mondiale disparaissent peu à peu, notre responsabilité est immense.

Nous avons le devoir de transmettre.

Nous avons le devoir d'expliquer aux plus jeunes que derrière chaque nom gravé dans la pierre se cache une vie, une famille, des rêves, des espoirs.

Nous avons le devoir de rappeler que la démocratie, la paix et la liberté dont nous jouissons aujourd'hui ont été conquises au prix du sang et du courage de femmes et d'hommes comme Félix Giordan.

Son combat nous rappelle également que l'indifférence est toujours une menace et que la vigilance demeure une nécessité.

Car résister, hier comme aujourd'hui, c'est défendre la dignité humaine, la justice, la liberté et le respect de l'autre.

Félix Giordan n'est pas seulement une figure de notre passé.

Il est une leçon pour notre présent.

Il est un héritage pour notre avenir.

Il est une part de l'âme de Coaraze.

En ce jour de mémoire, inclinons-nous avec respect
devant son sacrifice et devant celui de tous les résistants
tombés pour la France.

Que leur exemple continue de nous inspirer.

Que leur courage continue de nous guider.

Et que le nom de Félix Giordan demeure à jamais vivant
dans le cœur des Coaraziens.

Vive la mémoire de Félix Giordan.

Vive la Résistance.

Vive la République.

Et vive la France.

Je vous remercie.